

La Petite Tunisie

Le Petit Tunisien

SOCIALE

La Tunisie Socialiste

Abonnements et annonces payables d'avance

Rédacteur en chef: Emile LACROIX

Abonnements Tunisie-Constantine : 10 fr. par an. France 12 — Etranger 18 fr. par an.

Noire Trésorerie en danger

Il faut croire que le service de nos journaux d'informations est plus réduit que celui de leurs confrères du Maroc, qui, en gros caractères, sur 3 colonnes, annoncent qu'un déficit monstre de plus de deux milliards a provoqué le 8 courant un tumultueux débat à la Chambre. Et le vacarme était assourdissant quand MM. Monnet et Pierre Cot interpellèrent sur les troubles qui ont marqué à la gare de Lyon, à Paris, le retour de Genève de M. Briand.

Cette dernière question nous indiffère totalement, mais la question du déficit de deux milliards, qui feront des petits d'ici le 31 décembre, doit retenir toute notre attention.

De ces discours, M. Germain-Martin, qui était ministre du Budget, a eu la franchise d'exposer les raisons démagogiques du déficit :

En matière de dépense, a-t-il dit, il y a eu 3 milliards de crédits supplémentaires dont est responsable le ministre qui fut, à l'époque, au Budget. C'est moi-même, dit M. Germain-Martin, et je viens montrer qu'il était impossible de faire autrement. Nous croyons être au régime capitaliste. Mais une révolution s'est faite. Il faut maintenant se tourner vers le peuple en lui criant : « Halte aux dépenses ».

BROUHAHA...

Quelle est donc l'origine de ces crédits supplémentaires ? D'abord, le changement politique à l'égard des reports de crédits, soit 500 millions.

— J'ai demandé de la prudence aux ministères gros dépensiers, celui de la Défense Nationale, par exemple, déclare l'orateur.

A gauche, on crie : « Toujours la même chose ! »

Et le budget de l'Air ! crie-t-on à droite, tandis que M. Renaudel répond :

— Je l'ai fait diminuer !

Mais après ce bref incident, M. Germain-Martin poursuit son exposé technique.

— J'ai été condamné aux crédits supplémentaires forcés : 360 millions aux anciens combattants; 150 millions d'avance aux communes; subventions, secours, réparations de calamités publiques.

— Pourquoi n'avons-nous pas eu un budget en équilibre ? poursuit M. Germain-Martin. Nous serions les seuls. En Amérique, en Italie, en Allemagne, que voyons-nous ? sinon des milliards et des milliards de déficit.

— La France est encore, croyez-le, dans une situation « relativement » bonne. Mais ce n'est pas une raison pour cesser d'être vigilant.

— En réalité, depuis la guerre, nous vivons dans l'illusion de la richesse. Le peuple risque d'avoir l'illusion que c'est tout le contraire. Vous n'auriez pas eu l'illusion d'une tirelire de la providence qui a excité des appétits innombrables, poursuit l'orateur, si, dans le vertige des budgets, vous aviez pu savoir que les plus-values étaient trompeuses.

M. Germain-Martin aborde ensuite l'histoire des dégrèvements.

M. Germain-Martin déclare que les dégrèvements fixés à un milliard et demi ont été portés à 2 milliards 200 millions par la Chambre.

Et maintenant, éviterons-nous les crédits supplémentaires dans l'avenir ?

M. Germain-Martin ne le pense pas et conclut :

Le trouble de l'économie ne nous garantit pas demain contre les crédits supplémentaires. Représentants du peuple, nous devons opposer une résistance absolue à la dépense.

D'autre part, la stabilisation du franc à 4 sous a provoqué une telle inflation de billets de banque que ceux-ci ne représentent qu'une valeur insignifiante. C'est pourquoi, les députés, à la veille de comparaître devant leurs électeurs, jonglent avec les subventions de centaines de millions.

Et personne n'élève la voix !

Alors, quoi d'étonnant que les déficits se chiffrent par milliards !

Mais, de ce train, nous marchons, ou, plutôt, nous courrons, à la faillite, alors qu'avec M. Chéron nous avions des milliards sur la planche, qui ont disparu sitôt qu'il eût quitté le ministère des Finances.

Et, aujourd'hui, nous voilà dans de beaux draps.

Pourvu que la République ne fasse pas les frais de cette démagogie poussée à l'extrême pour flatter et attirer l'électeur.

J. S. P.

BULLETIN

Casse-cou ! Encore Casse-cou !

Plus que jamais nous crions : Casse-cou ! à M. le Résident Général.



Cela ne veut pas dire que nous approuvons toutes les licences que se permettent les dirigeants de la « Voix du Tunisien » et qui doivent avoir un terme.

Si nous avons mené autrefois de dures campagnes contre certains résidents généraux, nous ne nous sommes jamais permis de combattre le protectorat, bien qu'on nous ait poursuivi pour ATTENTAT CONTRE LES DROITS ET POUVOIRS DE LA REPUBLIQUE EN TUNISIE !

C'était à pouffer de rire, et personne ne l'a jamais cru.

Et celui qui prétendait incarner ces droits et pouvoirs aurait dû commencer par s'abstenir de certains actes, qui étaient consignés dans un journalier du capitaine de frégate Servonnet, attaché naval à la Résidence Générale, et qu'il nous avait remis avant son duel en nous disant : « Je vais à la mort, car je ne sais pas tenir une épée; cela peut paraître extraordinaire qu'un officier de marine ne sache pas tenir une épée, et c'est pourtant ainsi ».

Effectivement, il fut tué, et nous, poursuivis.

Il est vrai que nous ne machions pas nos mots et avions traité le Résident d'assassin, mais jamais, nous le répétons, nous n'avons voulu saper le protectorat, même quand, parfois, nous trouvons qu'on en prend un peu trop à son aise avec l'élément autochtone et qu'il serait sage et d'une bonne politique d'en revenir aux conceptions des Paul Cambon et, plus près de nous, du père Roy.

En agissant autrement, nous allons délibérément au-devant de difficultés qu'il vaut mieux éviter par une politique sage et un respect entier des traités du Barlo et de Kassar-Saïd.

L. de P.

Mort de M. J.-B. Curtelin

Vice-Président de la Municipalité de Tunis

Encore un vieux Tunisien, doublé d'un vieil ami, qui vient de nous quitter.

C'est le quatrième vice-président depuis 3 ou 4 ans. D'abord, l'excellent M. Chabert, le père Chabert, comme on l'appelait; puis, MM. Bignens et Césaire Dumergue, et aujourd'hui, M. Curtelin.

Il faisait partie de cette phalange de colons de la première heure, qui eurent confiance dans l'avenir de la Tunisie. Son arrivée date exactement de juin 1881, un mois après la signature du traité du Barlo, et il meurt en juin 1931.

Couragementement, comme tout bon Savoyard, il se mit avec ardeur au travail, et, à la force du poignet, quelques années après, quand nous le commûmes, il était à la tête d'une honnête aisance, sinon d'une petite fortune, car, en ce temps-là, on était riche avec 100.000 piastres, soit 60.000 francs d'avant-guerre, 300.000 d'aujourd'hui, avec le franc démonétisé.

Quand nous arrivâmes en Tunisie, nous fîmes immédiatement sa connaissance comme celle de tous les Français, car, malgré quelques années passées, nos compatriotes n'étaient pas encore très nombreux.

Curtelin faisait partie d'un groupe d'amis : les Bonnet frères, Gabriel et Marius, les Casalunga, les Verdier, les Cambiaggio, les Lachaume, les Basilio Coultéas, les Proust, les Ventre, les Chabert, les Brandenburg, les Pélissier et tant d'autres, dont les noms nous échappent à 44 ans de distance.

Nous n'étions naturellement pas venu en Tunisie pour faire du journalisme, car il y avait déjà plusieurs journaux qui viraient et dont un seul, « Tunis-Journal », de l'ami Jules Montels, ancien colonel de la Commune, était tri-hebdomadaire et quelque peu soutenu par le Résident Général Massicault.

Celui-ci nous avait promis, ou, du moins, avait promis à nos amis Thom-

son, Etienne et Bertagna, que la première vacance de contrôleur suppléant nous serait octroyée.

C'était, justement, celle de Nabeul, occupée par un Bonois du nom de Grenier de Salancourt, qui allait être vacante : il attendait sa nomination de commissaire-priseur à Tunis, et, dans le contrôle, se trouvaient les de Carnières, les Aubé, celui-là même qui servit de modèle pour le colon de la statue Jules Ferry, et d'autres qui menaient une dure campagne contre M. Massicault.

Nous étions jeune et ne pensâmes pas mal faire en allant faire une visite à M. de Carnières, au bureau de la « Tunisie », qui précéda la « Tunisie Française », puis le « Colon Français », et, tout de suite, nous fraternisâmes, et, souvent, on nous vit au Café de France, assis à la même table.

Parmi ceux qui nous virent, il y avait des policiers secrets qui avertirent M. Massicault de nos relations avec les chefs de l'opposition.

Il n'en fallut pas davantage pour que M. Massicault nous signifia de n'avoir plus à compter sur le poste qui nous avait été promis, et il eût le front d'ajouter « parce que vous fréquentez les ennemis du Résident ! »

Nous avouons que nous fûmes stupéfait de cette réflexion, et comme nous ne sommes pas diplomate et ne l'avons jamais été, nous répondîmes du tac au tac : « alors, M. le Résident Général, vos fonctionnaires ne sont pas libres de leurs fréquentations ? »

« Eh ! bien, je préfère ma liberté à la chaîne que j'allais me mettre au cou ».

Sur ce, il se leva, et l'audience prit fin.

En sortant de la Résidence, je trouvai Gabriel Bonnet, son frère Marius, Curtelin, et d'autres, et leur racontai ce qui venait de se passer.

Cela ne nous étonne pas, mais qu'alliez-vous faire ? Retourner à Bône ? Ne vaudrait-il pas mieux que vous restiez ici : nous sommes quelques-uns qui vous aiderions pour le lancement d'un petit journal quotidien qui manque.

— Ça va, dis-je, si les subventions permettent de couvrir les frais du journal.

Huit jours après, Bonnet avait recueilli 3.000 piastres, car, à l'époque, on comptait toujours en piastre, la monnaie du pays et les souscripteurs s'engageaient à un versement mensuel de cinquante ou cent piastres. L'imprimeur fut vite trouvé, c'était Charles Fath, rue des Glacières, qui recruta un personnel, car le journal devait paraître le matin, de bonne heure : donc, être composé la nuit; il fallait aussi quelques rédacteurs qui furent trouvés sur place, un rédacteur en chef, un secrétaire de rédaction — c'était un Savoyard recommandé par Curtelin, qui, naturellement, faisait partie du groupe.

Le titre ? L'« Afrique Française ». Et, huit ou dix jours après, le journal faisait son apparition avec un service télégraphique, une bonne petite rédaction et quelques annonces.

Il fut accueilli avec sympathie.

Ce fut un succès.

M. Massicault n'en revenait pas. Le journal, qui tirait 1.000 exemplaires les 2 ou 3 premiers jours, dut porter son tirage à 1.500, puis à 2.000, ce qui était un très gros tirage pour l'époque, et il gagnait de l'argent, si bien qu'un mois après son lancement j'avais plusieurs milliers de piastres dans le tiroir de mon bureau directeur.

Hélas ! un coup de massue vint anéantir nos belles espérances.

Un de nos rédacteurs, un soir, pénétra dans les bureaux, fractura le tiroir, de ma table, fit main basse sur tout le contenu et fila le matin par le train de Bône, qui partait, à l'époque, à 5 heures.

J'en rendis compte à mes amis; mais l'affaire s'ébruita : le coup fatal était donné, et, deux mois après, l'« Afrique Française » disparaissait, après avoir vécu 6 mois.

Au lieu de réagir, la zizanie s'était mise chez nos amis, et l'auteur n'était autre que Massicault, qui avait fait quelques promesses par ci, par là, en un mot divisé pour régner.

Je rendis l'engagement à mes amis, me réservant le droit de faire reparaitre l'« Afrique Française », qui n'a jamais été supprimée par l'autorité comme l'a dit par erreur Albert Canal, dans « La Littérature et la Presse Tunisiennes ».

Depuis cette époque, je n'ai jamais cessé d'entretenir des relations très cordiales avec Curtelin; aussi, sa mort m'a-t-elle profondément affligée, et si je n'ai pu suivre le convoi, c'est que le soleil tapait dur sur cette place Lavignerie, où je me suis senti mal et obligé d'aller me réfugier dans un petit café de la rue de l'Eglise, en attendant que le malaise passe.

Que sa famille tout entière, et particulièrement son fils aîné, qu'une vieille amitié nous lie, veuille agréer mes condoléances très attristées et profondément émuees.

Em. L.

LA BANQUE DE L'ALGERIE

Le Parlement va bientôt entrer en vacances, et la Banque de l'Algérie continuera comme devant, sans se soucier des obligations auxquelles elle devra être assujettie, avec la réforme de son statut monétaire.

En attendant, elle nous inonde de ses billets de banque sans contrepartie, sans autre garantie que celle qui fixait le chiffre de ses émissions à 4 ou 600 millions.

Et elle en a près de deux milliards en circulation !

Cette situation ne peut durer; aussi, le Parlement ne devrait pas la laisser éternellement en l'air, ou, plutôt, sans solution.

A quoi servent les conférences Nord-Africaines

Un rédacteur du « Courrier du Maroc », journal quotidien qui paraît à Fez, est allé interviewer M. Lucien Saint à son passage dans cette ville. Nous découpons ces lignes qui seront lues avec intérêt par nos lecteurs, car nous aussi nous avons des ennuis toutes les fois que nous devons franchir en auto la frontière tuniso-algérienne si nous n'empruntons pas telle ou telle route imposée :

« Je me suis surtout attaché, en ce qui concerne nos relations avec l'Algérie, aidé en cela par son éminent gouverneur M. Carde, de les rendre plus cordiales si possible et surtout plus faciles au point de vue économique. Que de questions traitées ? J'en citerai une qui a son importance, quoique intéressant seulement un groupe d'individus. Jusqu'à ce jour, les camions venant d'Algérie, charger chez nous des marchandises ne payaient aucun droit et n'étaient soumis à aucune formalité. Il n'en était pas de même pour nous et nos transporteurs éprouvaient de grandes difficultés pour se rendre à Tlemcen. Cette affaire est réglée.

« — Mais quand vous n'êtes pas d'accord sur un point, il y aurait peut-être intérêt à ce qu'un représentant du ministère de l'Intérieur assiste à vos délibérations pour vous départager.

« — Mais non. Ce serait fausser l'esprit de nos conférences. Et M. Lucien Saint ajoute : nous ne nous réunissons pas pour solutionner des questions posées devant nous, nous nous réunissons pour nous rejoindre dans nos préoccupations communes. Nous cherchons à nous substituer aux contacts administratifs pour faire franchir aux problèmes posés les cartons verts dans un minimum de temps. N'obtiendrions-nous que ces résultats, c'est ma foi très bien.

« Je ne veux pas dire que l'accord est toujours complet, mais M. le Président du Conseil juge en dernier ressort. »

Mais dans ce cas-là est-il besoin d'avoir à ses côtés tout le monde administratif qui souvent n'a rien à voir avec les questions traitées.

Soumis à qui de droit pour l'avenir. Et pour terminer, notre confrère Paul Boué a posé à brûle-pourpoint une dernière question qui lui brûlait les lèvres :

« — Le bruit court, Monsieur le Résident Général, que vous auriez envisagé votre départ du Maroc ? »

« — Ma foi, non ! je vous en donne ma parole et j'oppose un démenti formel à toutes ces histoires. J'ai établi un programme économique : j'ai envisagé un programme militaire dont la réalisation complète est fixée à 1934 au moment de l'ouverture Fez-Oudjda. Vous voudriez que je parte, alors que j'ai renoncé.

« Et d'un geste bref, qui lui est familier, il conclut : Non ! je ne reste ! »

« Nous ne pouvons que nous réjouir

d'une telle décision pour le Maroc, dont les intérêts continueront à être défendus par un homme qui sait bien ce qu'il veut. »

Nous aussi nous préférons qu'il reste au Maroc, car certaines questions pourront ainsi être mieux résolues par lui qui connaît la Tunisie, ses besoins, que par un autre pour qui la Régence ne compterait pas ou compterait peu dans ses préoccupations et se dirait : le Maroc avant tout.

L. de P.

Echos et Nouvelles

ENGORE UN DEUIL A LA COUR

Un nouveau deuil, le troisième, est venu attrister S.A. le Bey dans la personne d'une de ses sœurs, la princesse Hafsia, veuve du général Gaïji et fille de feu S.A. Ali Bey.

Dans cette douloureuse circonstance, nous prions Son Altesse d'agréer nos condoléances sincèrement attristées.

LE CHATEAU DE M. MANGERON

Le « Courrier de Tunisie » veut bien nous apprendre que c'est à Vimines, près de Chambéry, que se trouve le château récemment acquis par M. Mangeron et sa famille, pour y passer ses vacances. C'est exact, mais nous n'avons jamais parié de retraite pour notre Résident Général qui n'a que 54 ans, par conséquent seize encore pour avoir droit à sa retraite.

Vimines, on en parlera souvent dans la presse tunisienne comme on parlait de Marignac, et, autrefois, de Vers-en-Montagne.

LE GRAND GORDON DU NICHAN AU GENERAL SLIM DZIRI

C'est avec le plus grand plaisir que nous avons appris la promotion dans l'Ordre du Nichan Ifikhar, du grand cordon, à notre ami le général de division Slim Dziri, secrétaire particulier de S. A. le Bey.

Cette haute distinction lui a été remise au palais de La Marsa, devant toute la Cour et les ministres.

Nous le prions d'agréer toutes nos amicales félicitations.

M. SAINT-ROMAS, INGENIEUR EN CHEF DELEGUE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION DE LA C.F.T.

A TUNIS

Nous avons été heureux de serrer la main à M. Saint-Romas, l'aimable, très distingué et sympathique ingénieur en chef-délégué de la Compagnie Fermière des Chemins de Fer Tunisiens, qui est venu passer une huitaine de jours parmi nous et s'embarque aujourd'hui même, pour rentrer à Paris.

Nous n'avons naturellement pas manqué de lui demander si la situation du réseau s'améliorerait quelque peu :

« En aucune façon, elle n'est pas brillante ».

Nous n'avons pas insisté, mais nous chercherons s'il n'y aurait pas un ou des remèdes qui puissent redonner aux chemins de fer leur prospérité d'antan.

NECROLOGIE

C'est avec peine que nous avons appris la mort de notre ami Jean-Augustin Mattei, de la Compagnie du Bône-Guelma et Prolongements.

A sa famille éplorée, nous adressons nos sincères condoléances.

Mon Secret
de 500.000 fr.
Pour Le Teint



Señorita Yolande Pereira « Miss Univers 1930 » déclare : « Ce simple secret pour le teint m'a permis de gagner 500.000 francs et a contribué à faire de moi la reine de beauté du monde entier. La Poudre Tokalon à la mousse de crème, a donné à mon teint une beauté merveilleuse, fraîche et naturelle, qu'il n'avait jamais eue avant. La Mousse de Crème la fait tenir tout le long du jour. Je redis fermement que la Poudre Tokalon rehausse d'au moins 50 %, la beauté naturelle du teint de toute femme ».

Les Compacts Tokalon contiennent maintenant de la mousse de crème. La Poudre et le Rouge sont tous deux très adhérents. Quelque chose de nouveau, de différent, de meilleur.

SUCCES UNIVERSITAIRE

Nous apprenons avec plaisir que Mlle Crouzet, la charmante fille du sympathique chef de service à la Direction de l'Office Postal, a été reçue au baccalauréat, série philosophie, nouveau régime.

Nous lui adressons nos félicitations, d'autant plus vives qu'elle est restée longtemps malade au printemps et a perdu ainsi plusieurs semaines de préparation.

LES DISTINCTIONS PONTIFICALES A L'OCCASION DU CONGRÈS EUCARISTIQUE

Il y a quelques semaines on a pu lire une liste incomplète des distinctions papales décernées à l'occasion du Congrès Eucharistique de 1930.

Nous croyons devoir réparer les oublis en donnant la liste complète de celles-ci.

Le Pape a conféré l'ordre de l'Épée d'Or à Sidi Ahmed pacha-bey de Tunisie; la grand'croix de l'ordre de Pie IX à son fils, le prince Mohammed Taieb; la rosette et la plaque de commandeur de l'ordre de Pie IX, au général Si Younes Hadjou; la rosette de commandeur de Saint-Grégoire-le-Grand, au colonel O'Kelly; la grand'croix de Saint-Sylvestre, à Si Kheïl Bouhageb et à Si El Hadi Lakhoua.

De nombreuses autres décorations ont été conférées à des personnalités catholiques de l'archidiocèse de Carthage: la croix de chevalier de l'ordre de Pie IX au commandant Georges Beucher; au commandant Georges Heym et à M. Jean-Baptiste Curtelin, vice-président de la Municipalité; la grand'croix de Saint-Grégoire-le-Grand à M. Lucien Bonzon; la rosette et la plaque de commandeur de Saint-Grégoire-le-Grand à M. René Thierry; la rosette de commandeur de Saint-Grégoire-le-Grand à MM. Charles Balthazard, Marcel Verneuil et Marcel Boulard, et la grand'croix de Saint-Sylvestre au général de Chambrun.

D'autre part, le Pape a fait remettre à M. Manceron une magnifique mosaïque du Vatican.

QUEL SERA LE SUCCESSEUR DE M. CURTELIN ?

Depuis plusieurs mois, on parlait de la retraite de M. Curtelin, vice-président délégué de la Municipalité, pour son 20^e anniversaire qui verrait certainement l'octroi de la cravate de commandeur de la Légion d'Honneur.

La parole cruelle n'a pas voulu qu'il reçut celle-ci, mais il nous sera permis de dire que le nom de notre ami M. Antoine Gaudiani était sur toutes les lèvres.

Et le fils Curtelin a sa place toute marquée au Conseil Municipal.

JAURES

Nous avons annoncé la parution très prochaine aux Editions des Etablissements E. Gimello, à Nice, de JAURES, drame social en 3 actes, par Claude Béchancourt.

Nous venons de recevoir l'ouvrage que tous voudront se procurer soit en s'adressant à l'auteur, soit aux Editeurs. Prix: 7 fr. 50, rendu franco.

LE SERVICE D'ÉTÉ DANS LES ADMINISTRATIONS

En présence de la chaleur que nous subissons depuis quelques jours, M. le Résident Général serait très heureusement inspiré en faisant appliquer le service d'été sans retard.

Et les remerciements monteraient vers lui comme un encens parfumé d'Arabie.

Au surplus, quel travail peut-on faire de 3 heures à 6 heures, par cette chaleur étouffante ?

LA FÊTE DES COMBATTANTS DE SAINT-GERMAIN

La fête de la section des anciens combattants de Saint-Germain fut un véritable triomphe. Une foule immense s'était donnée rendez-vous dans la délicieuse cité.

Mais, bon Dieu, quelle poussière ! On n'y voyait pas à cent mètres devant soi avec toutes ces autos.

Il y a quelque chose à faire de ce côté: goudronner les principales avenues et particulièrement celle du chemin de fer à la plage.

Entendez-vous, cher M. Seguin, c'est un sacrifice à faire, et vous devez le faire sans tarder.

Vous avez des millions qui dorment à votre disposition avec vos cent mètres de terrain: vendez-les tout de suite et goudronnez vos rues.

LES CHIFFONS DE PAPIER

Autrefois, Philinte, pontifiant à la « Dépêche », qui avait eu la main heureuse de se l'attacher.

Pourquoi a-t-il quitté ce journal ?

Nous ne saurions le dire, mais, à l'autre bout de l'Afrique, ou, plus exactement, à Diégo-Arrez, en l'île de Madagascar, un autre Philinte exerce sa verve dans un journal local « Les Affiches », et, ma foi, pond des articles très bien.

Et voici un, entr'autres, que notre Philinte signerait certainement des « deux » mains:

« Les savants sont de terribles gens. L'un d'eux dénombra naguère les micro-

bes logés sur une coupure de 5 francs usagée. Il arrivait à un chiffre effarant, de yibriens, bacilles et autres bactéries, plus ou moins redoutables. C'est à vous de goûter d'avoir des billets de banque !

« Qu'ent-il découvert, ce « chercheur de petites bêtes, s'il avait tenu sous la lentille de son microscope, les coupures de 10 et 20 francs, que je conserve pour la curiosité ? Celle-ci, qui fut bleue en sa jeunesse, passe maintenant au vert d'eau sale avec des effrangements noirs sur les bords, celle-là, jaune vif à l'origine, a sombré dans le roux évoquant des haillons délavés qu'un clochard traîne depuis cent ans. Et toutes les deux sont cotonneuses à souhait: leur fibre s'est « cardée » au point de constituer, en effet, un refuge d'élection pour germes pathogènes. Une autre est un habit d'Arlequin, où le papier gommé joue le rôle de couture; mais ce travail de restauration finit lui-même par ne plus se distinguer sous la grasse patine de l'ensemble.

« Les billets de la Banque de Madagascar, ceux de 100 francs exceptés, manquent peut-être de solidité; mais ne conviendrait-il pas aussi de demander au public et aux commerçants d'être plus soigneux ? Toi, « Ramatoa », ne serre pas tes « parata » dans cette boîte, où il y a encore des traces de pompage pour tes cheveux. Vous, débitants de boissons, ne vous faites pas payer et ne rendez pas la monnaie parmi les flaqueurs de comptoir et des tables. Vous encore, charcutiers et bouchers, épargnez autant qu'il se peut, aux pauvres « fajiots » le contact de vos doigts pollués par les manipulations professionnelles.

« — Le respect des billets de banque, se récrie Alceste, mais c'est du fétichisme !

« — Ne raillez pas. Ces vignettes aux couleurs variées représentent du travail et de l'épargne: la peine et l'espoir des hommes. Elles permettent à notre espèce de s'élever du grossier troc primitif aux vastes opérations commerciales d'aujourd'hui.

« — Oui, aujourd'hui, c'est tout à fait le règne du Veau d'Or.

« — Ne médions pas trop de la richesse. Si elle fut parfois cruelle et oppressive, du moins se montra-t-elle souvent charitable et créatrice de beauté.

« — Mais, rend-elle heureux ?

« — La fortune peut donner le bonheur, le bonheur complet... aux âmes médiocres ».

Administration des Habous

AVIS D'ÉCHANGE

Le lundi 20 juillet 1931, à neuf heures du matin, il sera procédé, au siège de l'Administration des Habous, rue de l'Église N° 55, à Tunis, à l'échange par voie d'enchères publiques de :

UNE OLIVETTE, dite « OUARDA » située à Ras-Tabia, contrôle civil de Tunisie, d'une superficie approximative de 3 hectares, 50 ares, contenant 216 oliviers, plus 3 autres oliviers non greffés, la terre est argileuse propre à la fabrication des briques.

Habous de feu Ali El Djaziri.

Mise à prix.....Fr. 122.500

Pour plus amples renseignements et prendre connaissance du cahier des charges, on est prié de s'adresser au bureau foncier N° 28, à l'Administration des Habous, et pour visiter la propriété, à M. Mohamed El Djeziri, mokaddem de la fondation, rue Sidi Brahim, N° 24, à Tunis.

Le Directeur des Habous : ALI SAKKAT.

Grande Pharmacie du Marché
10, Rue d'Espagne — TUNIS — Tél. 5.85
Paul JARMON, docteur en Pharmacie, licencié ès-sciences, ex-chef de Travaux à la Faculté de Médecine de Toulouse. Pharmacie d'ordonnances: Produits divers. Prix modérés. Livraisons à domicile. Expédition à l'Intérieur.
Fournisseur de l'Amicale des postiers français et de l'Amicale des postiers indigènes.
Dépôt Général de la FARINE LAROUSSE

Grand Hôtel & C^d Hôtel de France
8, rue Léon Roches — TUNIS
Eaucourante Ascenseur
2 appartements avec salle de bain privée
Chauffage central partout
Grand Hôtel St-Georges
Chauffage central — Eau courante
Souffle du Zéphyr
MARSA-PLAGE
Situation unique face à la mer
Jardin — Terrasse — Eau courante
J EYMON & Cie, Propriétaires

Comptoir National d'Escompte de Paris
Société Anonyme au capital de 400 millions de francs entièrement versés
Dépôts à vue et à échéance fixe (TAUX AVANTAGEUX)
Agence en Tunisie :
TUNIS — BEJA — BIZERTE — MATEUR — MONASTIR — SFAX — SOUSSE
Escompte et Recouvrements
TOUTES OPERATIONS DE BANQUE, DE BOURSE ET DE CHANGE
Location de compartiments de COFFRES-FORTS
— Dépôt de Colis —

LE CHAT NOIR
70°

EAU DE COLOGNE
TRIPLE EXTRAIT
Simon
TUNIS

BREVET TUNISIEN N° 3378
M. Georges Samuel Hay, à Londres, propriétaire du brevet tunisien d'invention n° 3378, relatif à: Procédé de préparation des émulsions aqueuses stables obtenues avec les plus substantielles molécules des hydrocarbures telles que l'asphalte, la graisse minérale, la cire de sabelles, la césérine et leurs équivalents ainsi que les huiles minérales, désire entrer en relations avec des industriels de Tunisie pour la vente ou la concession de licences pour l'exploitation du dit brevet.
Pour offres ou renseignements, s'adresser à M. Raymond Valensi, ingénieur à Tunis, 20, rue de Russie.

Pianos ERARD, PLEYEL & HOFMANN
Les Trois marques mondiales
J. & A. Bembaron
5, Rue Es-Sadikia - TUNIS
N.B. — En l'occurrence, en l'absence de nos achats nous vendons nos pianos à des prix défiant toute concurrence.

ANIS BERGER
Claude Berger et Cie — Marseille
Apéritif Anisé
Placement Or
Sur terrain d'avenir. Grand lotissement 40.000 mc. au Belvédère-supérieur par lots de 400 à 500 mc. Facilités de paiement.
S'adresser chez Ange NACCACHE, 8, Rue d'Alger, à Tunis — Tél.: 10.49.

Compagnie Algérienne
Société Anonyme fondée en 1877
Capital: 105.000.000 de francs entièrement versés
Réserves: 89.000.000 de francs
Siège Social: PARIS, 50, rue d'Anjou
TOUTES OPERATIONS DE BANQUE DE BOURSE ET DE CHANGE
Comptes de dépôts à vue et à préavis
Dépôts à échéance
Escompte et Encaissement de tous Effets
Credits de campagne
Prêts sur Marchandises
Envois de Fonds — Opérations sur Titres
Garde de Titres — Souscriptions
Paiement de coupons
Location de compartiments de coffres-forts
Emission de chèques
et de Lettres de Crédit sur tous Pays
Agences en France dans toutes les Villes et Principales Localités de l'Algérie du Maroc et en Syrie
EN TUNISIE: Tunis, Béja, Bizerte, Djerba, Gabès, Kairouan, Mahdia, Maten, Medjez-el-Bah, Sfax, Souk-el-Arja, Souk-el-Khemis, Sousse, Sfax.
CORRESPONDANTS DANS LE MONDE ENTIER

DEMANDEZ PARTOUT LES apéritifs Licari
DEMANDEZ PARTOUT le Rhum Chauvet
JULES CURTELIN ET JEAN CASSAR
Représentants-dépôtaires
4, Rue de Flandres — TUNIS

VÊTEMENTS J. BELL
&
V. DARVAUX
réunis
Téléph. 30.55
7, Rue des Belges
TUNIS
Vêtement Civils et Militaires
Rayon spécial de décorations et insignes

Comment Je Me Suis Débarrassée De Mes Rides à 60 Ans
Et ai Réussi à Paraître 20 Ans Plus Jeune.


« J'ai atteint 60 ans, cet âge où, si souvent, la femme ne cherche plus à se rendre attrayante. Mais j'ai eu envie, par pure curiosité, d'essayer, sur mon visage tout ridé et abîmé par les intempéries, l'effet de la Crème Tokalon, Aliment pour la Peau.
Imaginez ma surprise quand après un mois de ce traitement, on me dit: "Vous rajeunissez". Encouragée par ces réflexions, je persévérâi et en cinq mois, un miracle s'accomplit et tous ceux qui me voient disent que j'ai l'air d'une femme de 40 à 45 ans. Mon teint est clair et ravissant, légèrement rosé et j'ai à peine des soupçons de rides. C'est merveilleux.
A en juger par cela, si toutes les femmes voulaient seulement employer votre Crème Tokalon, Aliment pour la Peau, il n'y aurait plus de vieilles grand'mères."
NOTE: L'auteur de la lettre ci-dessus prière que son nom ne soit pas publié, mais on peut voir le texte original. Nous garantissons contre 10.000 francs que la Crème Tokalon, aliment pour la Peau, contient les éléments nutritifs extrêmement nourris-sants et spécialement préparés que les grands-spécialistes déclarent indispensables à votre peau pour qu'elle se conserve claire, fraîche, ferme, sans la moindre ride. Employez la Crème Tokalon, Aliment pour la Peau, Couleur Rose, le soir avant de vous coucher et la Crème Blanche, le matin. Vous serez étonné de l'amélioration, même en une nuit. D'honnêtes résultats sont garantis, sinon l'argent est remboursé.

Raymond Valensi
INGÉNIEUR ARCHITECTE
TUNIS — 22, Rue de Russie — TUNIS
DEPOT DE MACHINES AGRICOLES
41, Ave Al-Djazira, 41

Administration des Habous
AVIS
Il est donné avis au public que le jeudi 9 juillet 1931, à 9 heures du matin, il sera procédé, au siège de l'Administration des Habous, à la cession à enzel, par voie d'enchères, d'un immeuble comprenant un rez-de-chaussée surmonté d'un vaste premier étage et un terrain au sud de cet immeuble, sur la plage du Kram, Caïdat de la Banlieue, habous de feu Mustapha Agha, moyennant la mise à prix de 8.000 francs par an.
Pour de plus amples renseignements, s'adresser au Bureau Foncier n° 28 de l'Administration des Habous.
Le directeur des Habous, ALI SAKKAT.
Tunisia-Palace, 1^{er} ordre, au centre de Tunis des gares, des bateaux, de la poste, des théâtres — Cuisine réputée à prix fixe, à la carte — Ascenseur.
Le Gérant: E. LUMBROSO
Imp. GORSSE, BASCONE et MUSCAT

Grande Distillerie Tunisienne G. & E. LICARI
USINE A VAPEUR
Rue d'Espagne et Rue de Besençon — TUNIS
Liquères de premier choix — Vins en gros
SPECIALITE D'AMER ET DE FERNET LICARI
Récompensés à plusieurs expositions et concours.
Médaille d'or — Exposition Universelle de Paris 1900
Médaille vermeil au Concours de Paris 1900

Restaurant du Japon
G. FIORINI (Propriétaire)
— 7, Rue Amilear — TUNIS —
Service à la Carte — Repas sur commande — Vraie cuisine italienne — Spécialité de Ravioli et Cassate — Vins Fins de la Maison ROUFF de Naples — Vins du Piémont et Vins de Chianti.

Société Générale pour la Fabrication de la Dynamite
Procédés et Brevets A. NOBEL
PELLET César, agent
DEPOSITAIRE A TUNIS: 9, Rue de Bretagne
Dynamite Gomme A et N° 1 Détonateurs, Mèches de mines, 3 tissus goud round — Téléphone 1.39.
Adresse Télégraphique: Pellet — Tunis

L'HUILE QUI GRAISSE LE PLUS
« Vacuum Mobiloil »
Marque « GARGOYLE »
Maison A. MODIGLIANI
Agent général et Dépositaire pour la Tunisie
5, Rue Saint-Charles — TUNIS
Télégr: Import-Tunis Tél.: 0.74

Compagnie de Navigation Mixte
Cie Touache — Paquebots-Poste Français
Imm. au Trib. de Commerce de Lyon N° B 1624
AGENCE DE TUNIS
Service régulier entre Marseille-Tunis et Tunis-Marseille
Pour fret et passages, s'adresser aux Bureaux de l'Agence à Tunis, Rue d'Alger
L'Agent principal: Casimir PEDELUPE

Banque Franco-Tunisienne
des prêts mobiliers et monts de piété tunisiens.
La Société délivre des Bons de Caisse qui rapportent CINQ pour CENT NET d'impôt à vue. CINQ et DEMI pour CENT à 1 an. On peut dire que c'est le roi des placements, 13, Rue d'Alger — Tunis.

GARAGE VICTORINE
12, Rue de Vesoul
Moulins-Concasseurs Bamfords « LE RAPIDE »
MOULINS pour blé, org., maïs, café, etc..
1.200 références en Tunisie
Essais, devis et renseignements franco sur demande

INDUSTRIA
70, Avenue de Carthage — TUNIS
C^{te} Générale Transatlantique
Services Maritimes de la Méditerranée
AGENCE DE TUNIS
Pour tous renseignements, s'adresser à l'Agence, 3, r. Es-Sadikia
Départ de Tunis pour Marseille directs tous les samedis à 5 h. du soir. — Départs de Bizerte pour Marseille les mardis à 17 h.

Office Français Immobilier & Commercial
« ASSURANCES »
(8^e ANNÉE)
28 Rue d'Italie — TUNIS — Téléph. 18.96

Vous qui désirez vendre: Fonds de Commerce, Immeubles, Terrains, etc., et qui ne trouvez pas d'acquéreur sur place, adressez-vous en confiance à OFFICE FRANÇAIS.

BANQUE DE TUNISIE
Société anonyme au Capital de 16.000.000 de francs
Siège Social à Tunis - Succursales à Souss, Sfax et Bizerte
Agences: Tunis (Agence A), Béja, Kairouan, Mahdia, Mateur, Medjez-el-Bah, Monastir, Souk-el-Khemis, Ferryville, Gabès, Zarzis, Ebba Ksour, Nabeul, Djerba
Escompte, Recouvrements, Dépôts à vue et à échéances fixes
Emissions de chèques et de lettres de crédit pour tous pays.
Ordres de Bourse. Dépôts de Titres. Location de coffres-forts
Agence de la Compagnie Générale Transatlantique

AGENCE GENERALE D'ASSURANCES
LA NATIONALE
Vie, Incendie, Accidents de toute nature, Vol, Grêle
« LA NATIONALE », se classe comme les années précédentes en tête de toutes les Compagnies françaises, dépassant de beaucoup la Compagnie venant immédiatement après elle.
Siège Social: 2, rue Pillet-Villi et 47, rue Laffitte — PARIS
S'adresser pour tous renseignements chez
MM. Eugène BESSIS & Fils, Agents généraux
4, av. de France — TUNIS — Téléph. 4.79

MATERIAUX DE CONSTRUCTION B. BISMUTH
Importateur direct de la Société Générale des Tuileries de Marseille et Cie
Chaux et Ciments « Valette-Viallard » de Cruas
admis par les Administrations des Travaux Publics et du Génie Militaire
Fers, aciers marchands
Usine d'Agglom. en Ciment à Djebel-Djelloud
ENTREPOT: 8, Rue de Portugal (prolongée)
BUREAUX: Rue Es-Sadikia

Chaux Hydraulique et Ciments PAUL OTIN
L'ÉPOT: Rue de Turquie (Port)
BUREAUX: 29, Avenue Jules-Ferry — TUNIS
Téléphones: 1.87 Potinville Réseau Hammam-Lif N° 2